

MUSÉE DU PAPIER PEINT

R I X H E I M - A L S A C E

Exposition temporaire

■ TAPETENMUSEUM

■ MUSEUM OF WALLPAPER

Papier peint et Art Nouveau Création, Production, diffusion

Le mouvement des Arts and Crafts

Le renouvellement esthétique du papier peint à la fin du 19^e siècle trouve principalement son origine en Angleterre, grâce notamment à William Morris (1834-1896), à qui la voie a cependant été préparée par des artistes comme Augustus Welby Pugin (1812-1852) ou Owen Jones (1809-1874). Prônant la stylisation des motifs puisés dans la nature, Morris conçoit un grand nombre de papiers peints jusqu'à la fin de sa carrière. Le premier, *Trellis*, dessiné en 1862, avec Philip Webb (1831-1915) pour la figuration des oiseaux, est imprimé en 1864. Édités par Morris and Co. et imprimés à la planche par la manufacture Jeffrey & Co., ces papiers peints montrent une évolution stylistique accordant progressivement davantage de place aux formes courbes, notamment à partir d'*Acanthus* (1875) et de *Pimpernel* (1876). Sur le plan de leurs usages, ils ne peuvent cependant pas répondre aux idéaux sociaux de l'artiste, qui prône un art créé par le peuple et pour le peuple. Leur mode de fabrication artisanal engendre un prix de vente trop élevé pour que les classes populaires puissent y avoir accès. La postérité permettra bien davantage aux papiers peints de Morris de connaître le succès : devenus emblématiques de la production britannique, ils sont toujours imprimés un siècle et demi après, par la manufacture Sanderson.

Papier peint et Art nouveau

Création, production, diffusion

Né au début des années 1890 et se développant jusque dans les premières années du 20^e siècle, l'Art nouveau puise ses sources à la fois dans le mouvement britannique des *Arts and Crafts*, dans les théories rationalistes de l'architecte français Viollet-le-Duc et dans la vogue japonisante. Sur le plan esthétique, l'Art nouveau se définit par un rejet de l'éclectisme, une inspiration puisée dans la nature et l'usage de lignes courbes, asymétriques, souvent désignées sous le terme de lignes « coup de fouet ». Se développant au sein de nombreux foyers artistiques, le mouvement bénéficie pour sa diffusion de l'importance prise par les Expositions universelles et internationales ou encore de la multiplication des revues artistiques. Le temps passant, le style s'oriente vers des formes de plus en plus géométriques, notamment dans certains centres comme Glasgow, Vienne et les foyers du Jugendstil allemand, mais une permanence réside dans une volonté de stylisation des motifs.

C'est autour d'idéaux communs que les diverses déclinaisons de l'Art nouveau trouvent par ailleurs une unité. Les architectes et décorateurs souhaitent créer des bâtiments esthétiquement homogènes, depuis l'architecture jusqu'au moindre détail de l'aménagement intérieur. Ils prônent l'abolition de la hiérarchie entre les arts, entraînant dès lors un renouvellement considérable des arts décoratifs et un emploi du style moderne pour tout élément du quotidien. Surtout, le programme social de ce mouvement affirme le désir d'une intégration de l'art à la vie, au quotidien, en somme d'une esthétique se devant d'être accessible à tout un chacun. Bien que ces idéaux soient souvent contrariés, le papier peint, produit abordable et populaire, répond à ces attentes, car il est susceptible d'être employé dans les intérieurs de toutes classes sociales. Tout en continuant à proposer des produits s'inspirant du passé, les industriels du papier peint mettent en effet sur le marché de nombreux articles de style Art nouveau.

L'industrie britannique autour de 1900

Alors que les idéaux sociaux de William Morris d'un retour aux modes de production traditionnels, comme l'impression à la planche, s'avèrent utopiques, le renouveau stylistique est rapidement appliqué aux papiers peints imprimés à la machine. Dans les années 1890, l'évolution stylistique qui voit les motifs prendre plus d'ampleur et qui confère à la ligne davantage de sinuosités se généralise ainsi pour un grand nombre d'articles produits mécaniquement. Parallèlement, on imprime aussi à la planche des motifs modernes qui comptent parmi les plus remarquables. Le nombre de manufactures actives autour de 1900 en Grande-Bretagne est considérable. Le fruit de leur activité met sur le marché une énorme quantité de papiers peints, dont une grande partie s'inscrit dans les tendances Art nouveau.

Au début du 20^e siècle, l'impression mécanique représente plus de 90 % de la production britannique. Une très large part des produits en question est appelée *sanitary*. Ces articles décrits comme lavables, apparaissant au début des années 1870, sont obtenus par l'usage de cylindres de cuivre gravés en creux. Ils bénéficient d'un succès considérable et la technique est employée pour l'impression d'articles de qualités diverses, jusqu'aux plus abordables financièrement. Le style moderne y est très largement appliqué, connaissant dès lors une large diffusion. La période courant des années 1890 au début des années 1910 est sans conteste l'âge d'or des *sanitaries*. Leur emploi est alors particulièrement préconisé dans les lieux exposés à la saleté, à l'eau ou à de fréquents passages, tels que cuisines, salles de bains, couloirs et escaliers. Leurs propriétés s'accordent en outre avec les idées hygiénistes de l'époque.

Les dessinateurs britanniques de papiers peints

À la suite de William Morris, de nombreux dessinateurs participent en Grande-Bretagne au renouveau du papier peint. Certains artistes majeurs de l'époque se distinguent en la matière, comme Christopher Dresser (1834-1904), Walter Crane (1845-1915) ou Charles Voysey (1857-1921). Mais beaucoup d'autres personnalités ayant collaboré avec l'industrie peuvent être citées, par exemple Thomas Ralph Spence (1845-1918), également connu en tant que peintre et architecte, ou Arthur L. Gwatkin (1858-1947), dont les papiers peints aux lignes sinueuses, assez vigoureuses, sont caractéristiques des développements décoratifs des années 1890. La profusion de papiers peints modernes mis sur le marché doit également beaucoup à l'activité du Silver Studio à Londres. Fondé en 1880 par Arthur Silver, l'atelier connaît son apogée au tournant des 19^e et 20^e siècles, fournissant les fabricants de diverses industries d'art décoratif.

Dans les années 1890, les papiers peints conçus par les dessinateurs britanniques jouent aussi un rôle certain dans les développements de l'Art nouveau en Europe continentale. Les principaux représentants de l'Art nouveau belge, les architectes décorateurs Victor Horta (1861-1947) et Henry van de Velde (1863-1957), emploient par exemple des papiers peints de Voysey dans certains des aménagements qu'ils conçoivent. Les produits anglais connaissent un succès important et, lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris, ceux présentés par les sociétés Jeffrey & Co., Essex & Co. et Anaglypta sont particulièrement remarquables. Face à cet engouement, les manufactures continentales n'hésitent d'ailleurs pas à faire appel à des dessinateurs britanniques. Des modèles issus de l'atelier de Christopher Dresser sont par exemple imprimés par les manufactures Salubra et Zuber.

Les fabricants français : la province

En dehors de Paris, plusieurs fabricants français d'importance contribuent à la production de papiers peints Art nouveau. Tel est le cas de la manufacture Grantil, qui a fermé ses portes en 2013 après plus d'un siècle et demi d'activité. Ses origines remontent en effet à 1839, quand Damien Grandthille s'associe à Metz à la fabrique de son cousin Nicolas Page. L'entreprise est transférée en 1844 à Montigny-lès-Metz et Michel-Victor Grandthille, frère de Damien, en prend la tête en 1851. Après la défaite contre la Prusse en 1870, il opte pour la France, déménageant son activité à Châlons-sur-Marne, où est construite une nouvelle usine en 1872. Sous la raison sociale de Grantil, version simplifiée du patronyme familial, la manufacture voit sa réputation croître. Comme la manufacture Leroy, la firme obtient un Grand-Prix lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris, c'est-à-dire la plus haute récompense octroyée. Les papiers peints qu'elle présente au sein d'un stand particulièrement élaboré font état d'une inspiration largement puisée dans le style Art nouveau, esthétique prédominante de sa production durant quelques années.

La Société française des papiers peints, plus récemment connue sous la marque ESSEF et qui a cessé son activité en 2006, trouve quant à elle ses origines dans la création en 1867 d'une fabrique de papiers peints à Moineau, près de Mouy, dans l'Oise. En 1881, Jules Roger, son directeur, fait appel à des investisseurs afin d'assurer la construction d'une nouvelle usine, toujours dans l'Oise, à Balagny-sur-Thérain. Autour de 1900, dirigée par G. Veret, la firme est bien installée sur le marché et fait également partie des manufactures qui emploient l'Art nouveau de façon prépondérante.

Enfin, la manufacture Zuber de Rixheim, qui est alors en territoire allemand mais dont l'administration se fait toujours en français et les comptes en francs, continue certes à imprimer autour de 1900 beaucoup de produits dans le goût de ceux qui avaient fait toute sa gloire par le passé, mais n'hésite pas à mettre également sur le marché un certain nombre de modèles bien marqués par l'esthétique moderne.

Les fabricants français : Paris

Parmi les fabricants français qui proposent dans leurs collections des papiers peints de style Art nouveau, un bon nombre sont parisiens, comme les manufactures Buzin, Turquetil, Petitjean et Follot. Toutefois, l'une des firmes parisiennes les plus importantes est sans conteste la manufacture Isidore Leroy qui, à sa création au début des années 1840, est à l'origine du développement en France de l'impression mécanique. Au tournant du siècle, ses produits font clairement partie des plus diffusés. Obtenant un Grand-Prix à l'Exposition universelle de 1900, la firme adopte le style Art nouveau, celui-ci devenant majoritaire dans ses collections durant quelques années.

Avec en 1898 une production de quarante mille rouleaux par jour, la manufacture Gillou et fils est aussi l'une des firmes parisiennes les plus actives. Imprimant aussi bien à la planche que mécaniquement, cette entreprise fondée en 1814 et transmise de père en fils a acquis une solide réputation et est déjà forte en 1900 de nombreux succès. Cette année-là, nul autre qu'Émile Gillou, son dirigeant, préside d'ailleurs la classe « papiers peints » à l'Exposition universelle. La firme est cependant reprise par Leroy en 1907. Sa production autour de 1900 demeure mal connue mais aurait comporté de nombreux produits en Art nouveau, comme en témoignent plusieurs documents conservés au Musée du papier peint de Rixheim.

Les manufactures Desfossé & Karth et Alfred Hans, quant à elles, capitalisant assez largement sur une production luxueuse imprimée à la planche, continuent à fabriquer de nombreux papiers peints historicistes, tout en proposant malgré tout quelques modèles de style Art nouveau, comme en témoignent certains exemples ici exposés.

Artistes et papiers peints en France

La scène artistique française compte parmi les plus importantes dans le développement de l'Art nouveau. Dans ce contexte, et selon le désir d'employer l'esthétique moderne pour tout objet du quotidien, une attention particulière est portée à l'ornement, comme en témoignent de nombreux recueils. Ceux d'Eugène Grasset (1845-1917) et de Maurice Pillard-Verneuil (1869-1942) proposent par exemple des modèles applicables à différents supports. Au-delà cependant de cet aspect didactique, différents artistes parviennent à des collaborations concrètes avec les industriels du papier peint, qu'il s'agisse d'acteurs majeurs du mouvement Art nouveau, comme Hector Guimard (1867-1942) et Alphonse Mucha (1860-1939), ou de personnalités plus méconnues, comme Jacques Bille (1880-1943). Un exemple notable est celui de Félix Aubert (1866-1940), membre du groupe de L'Art dans Tout, dont de nombreux modèles pour textiles et papiers peints sont exécutés. Ainsi, selon le critique d'art Julius Meier-Graefe (1867-1935), ces réalisations sont « dans mille mains ; la bourgeoisie [...] et même le peuple [vivent] pour ainsi dire en communion avec elles ».

D'autres cas sont plus singuliers, comme celui du comte Witold Lovatelli-Colombo, dessinateur de l'expédition du prince Albert I^{er} de Monaco dans l'Océan Arctique en 1898, avant d'œuvrer dans le domaine des arts décoratifs. Si Jean-François Aubertin (1866-1930) est bien connu quant à lui en tant que peintre, notamment pour ses marines, en revanche ses collaborations avec la manufacture Zuber, pour une frise à motif d'aras et pour le décor *L'Île des pins*, sont restées jusque-là plutôt confidentielles. Citons enfin Maurice Dufrène (1876-1955) qui, avant de devenir l'un des acteurs majeurs de l'Art déco, débute avec l'Art nouveau. Sa frise figurant la lisière d'une forêt, imprimée par Petitjean, compte parmi les plus anciennes réalisations connues de cet artiste.

Les dessinateurs industriels.

L'exemple de l'atelier Ruepp

Si les fabricants de papiers peints font appel ponctuellement à des artistes, la grande majorité des motifs qu'ils impriment est conçue par des dessinateurs industriels, employés au sein des manufactures ou actifs dans des ateliers indépendants. Susceptibles de fournir des modèles de tous styles selon la demande, ceux-ci sont souvent tenus en basse estime sur le plan artistique, considérés comme des imitateurs dont l'activité n'a pas d'autre but que le profit. Parfois en effet, certains n'hésitent pas à copier dans un recueil un modèle dont ils ne modifient que quelques détails. Autour de 1900, il n'en reste pas moins que nombre d'entre eux, grâce à leur capacité d'adaptation aux tendances esthétiques, figurent parmi les principaux contributeurs à la généralisation de l'esthétique Art nouveau au sein de la production industrielle de papiers peints.

Tel est le cas de Robert Ruepp (1854 - après 1935), qui dirige l'un des plus importants ateliers de dessin industriel pour textiles et papiers peints de la Belle Époque. D'origine suisse et ouvrant son atelier à Paris au début des années 1880, Ruepp vend des modèles à de très nombreux fabricants de papiers peints, aussi bien français qu'étrangers, notamment Grantil, Leroy, la Société française des papiers peints, Gillou et fils, Hans, Zuber, Salubra, Potter, Marburg... Son activité est également importante dans le secteur du textile, aussi bien dans le domaine de l'imprimé que dans celui du façonné. L'entreprise, qui comporte un assez grand nombre d'employés, fournit des compositions dans tous les genres mais forge particulièrement sa réputation par une adoption franche de l'Art nouveau. Ruepp se distingue notamment lors de l'Exposition universelle de 1900, où il bénéficie d'un salon entier dévolu à la présentation de ses réalisations, installation particulièrement remarquée dans la presse, qui lui vaut l'obtention d'une médaille d'or.

L'Allemagne : du *Jugendstil* floral à la rigueur géométrique

En Allemagne, où l'Art nouveau prend le nom de *Jugendstil*, le mouvement s'affirme au sein de plusieurs centres artistiques, tels que Munich ou Darmstadt. Dans le domaine des papiers peints d'artistes, le *Jugendstil* floral, qui pérennise l'usage de lignes sinueuses, trouve l'une de ses expressions les plus notables dans les modèles dessinés par Otto Eckmann (1865-1902), imprimés à la planche par la manufacture Engelhard de Mannheim. D'autres artistes importants du *Jugendstil*, comme Hans Christiansen (1866-1945) ou Bernhard Pankok (1872-1943), voient l'industrie allemande imprimer leurs modèles mais, le style 1900 se généralisant, des dessinateurs aux profils plus variés peuvent être cités, comme l'architecte et décorateur berlinois Alfred Dunsy ou l'écrivain Georg Bötticher (1849-1918). Certains sont également connus pour la publication de recueils d'ornements de style moderne, par exemple Ludwig Pronberger, dont des réalisations sont imprimées par différentes manufactures, comme Salubra ou Zuber.

À la fin du 19^e siècle, alors que l'Allemagne a rejoint le rang des acteurs essentiels de l'industrie du papier peint, de nombreux cabinets de dessin industriel sont actifs outre-Rhin. Parmi ces ateliers se distinguent notamment ceux de Paul Leschke à Brunswick et d'Heinrich Raabe à Cologne, qui vendent des modèles à de nombreux fabricants allemands, français ou même anglais. Enfin, les foyers du *Jugendstil* sont parmi les premiers à s'opposer aux excès de la ligne courbe en ayant recours à une ornementation plus sobre et géométrique. Cette évolution vers la rigueur s'observe progressivement dans les collections de papiers peints mises sur le marché.

Les motifs de l'Art nouveau

À la Belle Époque, le monde végétal est indissociable du mouvement Art nouveau, celui-ci développant une esthétique fondée sur la stylisation des formes organiques. L'idéal d'une application du style à tout objet du quotidien tend à placer l'individu au centre d'un habitat dominé par les formes issues de la nature mais réinterprétées. Les fleurs Art nouveau des papiers peints participent à cette conception de l'intérieur. Certaines espèces se rencontrent plus fréquemment que d'autres. Ainsi, les pavots et les coquelicots font partie des motifs les plus récurrents, mais les chrysanthèmes, les tulipes, les orchidées, les iris ou encore les chardons sont aussi très prisés. Ce sont les mêmes fleurs qui sont le plus souvent choisies pour de nombreux supports, par exemple pour les verreries et les céramiques. Le goût de l'époque pour les symboles peut expliquer la préférence pour telle ou telle espèce, le pavot renvoyant par exemple au sommeil. Mais, sur le plan stylistique, certaines fleurs sont probablement vues comme se prêtant bien aux exubérances de l'Art nouveau. Les larges pétales et les nombreux pistils du pavot font ainsi partie des éléments qui peuvent être amplifiés et réinterprétés dans un style tout en courbes. Dans certains cas, une même fleur est représentée à différents stades de son existence, en bouton, en train d'éclorre, déployant toute l'envergure de ses pétales puis se fanant, renvoyant au thème symboliste, très prisé, du cycle de la vie.

La faune est également une source d'inspiration importante de l'Art nouveau mais l'industrie du papier peint ne lui accorde qu'une place assez faible. Plusieurs exemples se rencontrent malgré tout, la plupart montrant des oiseaux, tels les cygnes dont les formes se prêtent bien aux sinuosités, ou des insectes, notamment des papillons et des libellules, qui font généralement partie du bestiaire goûté par les artistes de l'époque.

Une adoption de l'Art nouveau pour tous types de papiers peints

Les papiers peints Art nouveau montrent une certaine variété quant aux types de décors concernés. L'adoption du style moderne par les fabricants concerne bien sûr les éléments les plus traditionnellement constitutifs d'un décor de papier peint, comme les bordures et les frises. Ces dernières peuvent servir à la conception de compositions tripartites de style moderne. En outre, un type de décor se développant alors est celui de la frise au lé, c'est-à-dire d'un papier peint en partie supérieure duquel court une représentation florale ou paysagère. La fabrication de décors à plusieurs lés dans le goût 1900 est héritière, quant à elle, de la longue tradition des panoramiques.

Sur le plan des techniques, l'esthétique Art nouveau est employée par les industriels pour l'impression de papiers peints de qualités diverses, des plus luxueux aux moins coûteux. Dans certains cas sont utilisées des techniques spécifiques, comme le gaufrage, apportant du relief aux motifs. Divers procédés peuvent conférer des reflets ou un aspect brillant aux papiers, par exemple l'usage de vernis ou de minéraux comme le mica. La plupart de ces techniques ne sont pas nouvelles mais elles s'accordent avec le goût de l'Art nouveau pour les effets de matière. Un nombre assez conséquent de déclinaisons d'un même modèle peut exister, aussi bien au niveau des variantes de couleurs que sur le plan technique. Notons enfin que les coordonnés textiles de plusieurs papiers peints sont disponibles sur le marché. Employés comme rideaux ou garnitures de fauteuils, ils peuvent contribuer à l'unité stylistique du décor prônée par les tenants de l'Art nouveau.

Le commerce des papiers peints Art nouveau

Largement présent dans les collections des fabricants, l'Art nouveau l'est tout autant chez les marchands. Les modalités selon lesquelles ces produits sont commercialisés rendent d'ailleurs compte d'une immersion de cette activité au cœur du style 1900. Ce dernier est en effet appliqué aux réclames publiées dans la presse, aux en-têtes de factures, aux couvertures des albums d'échantillons mis à disposition dans les boutiques ou encore aux illustrations des prospectus commerciaux diffusés par les revendeurs, comme les maisons Le Mardelé ou L. Duchesne à Paris. Ces pratiques sont susceptibles d'orienter le consommateur vers le choix d'articles dans le même goût.

L'environnement même au sein duquel le client est directement mis en contact avec l'offre, c'est-à-dire la boutique, doit être pris en considération. Autour de 1900, les plus communes des boutiques où peuvent être achetés des papiers peints sont des magasins de décoration, des drogueries et des marchands de couleurs assurant la vente de peinture, vernis, brosses et pinceaux mais aussi de toiles peintes, de linoléums, d'articles de vitrerie ou d'encadrements. Souvent, ces commerçants n'en mettent pas moins les papiers peints Art nouveau en valeur dans leurs vitrines. Si la plupart des devantures sont assez sobres, certaines peuvent être marquées par la ligne 1900, à l'image de la boutique spécialisée Dutertre « À l'arc en ciel » à Angers. Les photographies d'intérieurs des boutiques restent rares, excepté dans le cas de la Grande-Bretagne qui livre plusieurs exemples, des vues de *showrooms* dévoilant différents dispositifs de présentation des papiers peints.

Photographie judiciaire et papier peint Art nouveau

La photographie judiciaire est un domaine singulier qui permet d'attester l'usage de papiers peints Art nouveau. Alphonse Bertillon (1853-1914), qui prend en 1888 la direction du service photographique de la Préfecture de Police à Paris, est à la base de nouvelles méthodes visant à reproduire avec le plus d'exactitude possible les lieux de crimes, de suicides ou d'accidents. Il développe notamment le procédé de l'anthropométrie. Outre leur application à la réalisation de portraits des prévenus, voire des victimes, ses recherches permettent des constats sur les lieux d'une précision que n'autorisait pas auparavant la simple prise de notes. Surtout, par la détermination des distances réelles sur l'image, ces méthodes métriques rendent plus aisée la remise en situation de crimes s'étant déroulés dans les intérieurs, cadres de nombreux délits. La vocation de ces documents, outils d'investigation permettant de relever tous types d'indices, comme la position d'un corps ou celle de meubles renversés, est d'abord scientifique. Passée la dimension morbide de leurs sujets, ils n'en permettent pas moins de documenter divers types d'intérieurs de la Belle Époque, et ce pour toutes les catégories sociales.

Parmi les documents conservés au Musée de la Préfecture de Police à Paris, la vue prise en 1902 d'un intérieur de Bois-Colombes (Hauts-de-Seine) montre un papier peint à motif de pavots de la manufacture Leroy. Faisant partie de la collection 1899-1900 du fabricant et apparaissant à nouveau dans sa collection 1902-1903, il pourrait bien avoir été fraîchement posé dans cette pièce, avant qu'elle ne soit le lieu de sinistres événements. Alors que le Musée du papier peint de Rixheim conserve deux échantillons du même produit et que l'usage de cet article est également attesté pour les décors que donnent à voir plusieurs cartes postales photographiques, il apparaît que ce modèle bénéficie d'un certain succès. La reconstitution de ce papier peint a été réalisée par la société InCréation à Paris.

Les usages des papiers peints Art nouveau

Les témoignages matériels de la diffusion domestique des papiers peints de style 1900 sont d'une certaine rareté, ou ne sont pas toujours connus. En raison de son caractère plutôt éphémère, ce type de décor est le plus souvent remplacé, à moins qu'il ne disparaisse sous des couches de peinture. Quelques lieux ont certes préservé des papiers peints Art nouveau, plus ou moins nombreux selon les cas. Mais ce ne sont en général plus que quelques vestiges et fragments découverts ici et là qui rendent compte de la décoration d'une habitation à une époque donnée.

Le domaine de la photographie permet d'attester de façon plus large encore les usages de ces articles, qu'il s'agisse de clichés judiciaires ou de documents issus du photojournalisme. Alors que la photographie amateur connaît un essor à la fin du 19^e siècle, certains peintres célèbres la pratiquent. Tel est le cas d'Édouard Vuillard (1868-1940), dont les nombreux clichés pris en intérieur font écho aux scènes intimistes, peintes, pour lesquelles il est bien connu. Ainsi, Vuillard photographie et peint à plusieurs reprises le salon de Thadée Natanson (1868-1951), cofondateur de la *Revue blanche*, et de son épouse Misia, rue Saint Florentin à Paris, intérieur montrant l'emploi d'un papier peint Art nouveau, mais aussi de son textile coordonné.

Le domaine de la carte postale, qui connaît alors son âge d'or, apparaît également comme une source particulièrement riche. Plusieurs cartes de fantaisie montrent en effet des intérieurs, reconstitués de façon factice dans le studio du photographe, rendant visibles des papiers peints Art nouveau. De façon plus singulière encore, certaines cartes de fantaisie de l'éditeur Albert Bergeret (1859-1932) à Nancy montrent des frises détournées de leur fonction proprement domestique. Utilisées et manipulées selon des dispositions et combinaisons variées, elles sont employées à des fins strictement ornementales.

Art nouveau revivals

Régulièrement, l'inspiration Art nouveau réapparaît au sein de la production de papiers peints. Dès les années 1920 et 1930, des articles de style 1900 mais aux colorations mises au goût du jour continuent à figurer très ponctuellement dans les collections. Il faut cependant attendre les années 1960 pour que la résurrection du style s'avère notable. Il n'y a pas de hasard puisqu'après plusieurs décennies de dénigrement, voire de destructions, l'Art nouveau est alors redécouvert. Parallèlement, avec l'apparition de l'Op art et le développement des tendances Pop, l'usage de papiers peints est des plus prisés, succès qui n'est pas sans rappeler celui connu par ce produit à la Belle Époque. En 1966, la manufacture Zuber décide même de mettre sur le marché une collection intitulée *Papiers Peints 1900*, consistant en la réimpression d'une sélection de motifs conçus au début du 20^e siècle. L'une de ces rééditions apparaît en 1968 dans le film *Le Tatoué* de Denys de la Patellière. Jusqu'à la fin des années 1970, les papiers peints Pop eux-mêmes font part d'une résurgence frappante du style 1900, quantité de fleurs exubérantes et dynamiques montrant alors des formes similaires à celles de l'Art nouveau.

Cette profusion décorative passe de mode et les années 1980 voient l'industrie du papier peint entrer dans une période de crise. Les motifs ont tendance à s'effacer, à se faire plus neutres. Au début du 21^e siècle, après plus de vingt ans de défaveur, un retour du papier peint est manifeste, comme en témoignent notamment les pages des magazines de décoration. Dans bien des cas, souvent passé au filtre des années 1970, c'est aussi le retour de la ligne et de la flore 1900. Plus d'un siècle après son émergence, l'Art nouveau est encore perceptible. Cette esthétique devient finalement un style historique parmi d'autres, au même titre que ceux qui, du néo-Renaissance au néo-rococo, avaient été combattus à la fin du 19^e siècle.